

Petropolis. 9 Avril 1872.

GUST. MASSET & C^{ie}
RIO DO JANEIRO

Mon cher petit maria,

Il fait un bien beau temps
aujourd'hui pour une promenade à cheval,
je crois qu'il est si beau rien que pour me
contraindre et me faire regretter d'avantage
la promenade manquée d'hier. Je suis tou-
jours contraincé de te voir passer des jour-
nées comme celle d'hier, car naturellement
ce n'est pas amusant de rester enfermé
entre quatre murs, cependant je ne te regret-
te pas pour moi puisque je te vois, je te
sens à mes côtés, tout en m'occupant de mes
enfants, de mon ouvrage &c. et je voudrais
bien pouvoir jouir du même bonheur
aujourd'hui; d'autant plus qu'il fait beau
que tu pourrais profiter une journée de la
campagne, que tu aimas tant et que la
journée s'écoulerait sans que tu t'en aper-
çusses. Je ne veux pas dire par là que je
crois que tu t'ennuies en ma compagnie,
non, mon cher aimé, je crois trop à ton
affection pour en douter, mais je com-
prends qu'un homme inoccupé, surtout
dans une maison qui n'est pas à lui, n'a
pas pour distraction les mille riens qui a-

musent une femme. — Néné a été bien
fâchée en se réveillant disant que tu avais
promis de l'amener et qu'elle ne voulait pas
attendre jusqu'à vendredi pour te revoir.
Cela ne l'empêche pas cependant d'être aussi
gamine que toujours. Je suis si heureuse,
de la voir jouissant d'une si bonne santé,
et toujours gaie et contente, mais ce qui sen-
tont fait mon bonheur, c'est de te savoir
heureux père ; ainsi, j'aurais beaucoup de cha-
grin si je ne te voyais pas serrer et causer
avec nos chères fillettes et sans prédilection
marquée pour aucune. Bibiche souffre
toujours des dents, elle est aussi maussade
qu'hier. Babyinha a toujours son gros rhu-
me ; c'est le docteur m'a ordonné quelque
chose pour elle, ainsi que pour le déran-
gement de Néné. C'est bien commode,
je t'assure, d'habiter chez un médecin avec
des petits enfants ; j'aurais été bien souvent
embarrassée dans mon hôtel, aussi je te
remercie tous les jours, mon chéri, d'avoir
été installée dans cette maison.
Malgré tout tout le bien-être et tout le
bonheur que j'ai trouvé à Petropoles, je
suis heureuse de rentrer bientôt chez moi.
Je crois d'ailleurs qu'il est temps de te sur-
veiller de plus près, je dirai même plus,

c'est que (si le hasard d'interai), je n'aurais pas
pu du rester un seul jour à Pétersbourg au-
tai. Comme je veux toujours être franche,
mon petit mari, dans les enfantillages com-
me dans les choses les plus sérieuses, je vais
te dire ce que le hasard m'a révéllé aujourd'hui.
D'abord je te dirai que j'ai eu tout, grande-
ment tort de te tenir la conversation que
nous avons eu, hier soir, lorsque nous étions
couchés, car tu te croirais peut-être obligé
de me jouer toutes sortes de farces, dans dix
ou vingt ans (peut-être davantage, qui sait?)
puisque je ne crois pas à l'infailibilité du
mari, et tu prendras pour exercice que tu ne
voudrais pas me faire montrer. Maintenant
je te dirai que ce qui m'a rappelé cette
conversation, c'est que ce matin à la pro-
menade, j'ai trouvé des feuilles de cerise
à fleur jaunes dont toute Pétersbourg est cou-
vert, et dont chaque feuille se compose d'une
petite tige à plusieurs petites feuilles. Or
n'ayant pas des marguerites sous la main,
j'ai pris ces petites tiges pour savoir si tu
m'aurais été fidèle pendant mon absence;
et bien, j'ai pris six de ces tiges, des gran-
des, des moyennes et des petites, j'ai redit mon
chapelet dans tous les sens, j'ai même retenu

quelques pitâtes, coupant quelques centaines
toutes le même, non des petites, petites et
chaque fois j'étais plus contrariée car dans la
sua fois tu m'avais dit qu'il te fallait de la soie
j'ai tout jeté par terre, car il m'est impos-
sible de croire ces femmes menteuses, et que
pas, mon bon ami, qu'il les aient tant affron-
tément ? - C'est ainsi que je voudrais bien passer
de la baguette qui rendait inviolable, on pou-
vait suivre sans être vu, je te la céderai de
temps en temps, mais par ton, cher petit mari,
je crains que je ne sois trop fatigué de la peine
de la peine, car je t'avouerai que je vois
en toi, mon bon ami, comme je crains en
moi quand tu es à toi de savoir ce que j'en
voudrais dire ces vilaines femmes.
Et ce qu'il paraît, il m'a toujours de pleurer
hier toute la journée à cause de mon oncle que
la bonne femme m'a dit que tu avais dit à un
dépens, jusqu'à dire que je lui avais donné
l'ordre de se retirer lorsqu'il m'a dit
ses mes enfants, car je n'ai pas pu le voir
la jeune fille naturellement, j'ai fait voir à
M^{me} Touget que ce n'était qu'un affreux mensonge
de cette vilaine fille et ce qui m'en venait plus
c'est que je n'en ai pas vu toute la nuit
qu'elle a fait, en sa patience, j'en ai eu
plutôt que moi.
Les enfants s'embarrassent de savoir ce que
mille petites causes, toutes plus gentilles les unes